56e ANNEE. — N° 147 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 23 JUIN 1916

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action de l'Entente à Athènes ; il faut en finir ! — Sur les fronts : de grands événements se préparent. — Les difficultés économiques de l'Allemagne.

Constantin et son Skouloudis dépassent vraiment les bornes !

Comme on a pu le voir hier, par notre service de dépêches, ces tristes défenseurs d'une Hellade dégénérée ont carrément pactisé avec les ennemis héréditaires de leur pays : Ordre est donné aux troupes grecques de ne pas résister aux Bulgares qui franchiraient la frontière ; mieux : les forts situés dans les secteurs envahis par les Bulgares devront être remis à ces derniers.

Constantin ne s'arrête pas à moitié chemin : traître envers son pays, traître envers la Civilisation, traître envers les puissances protectrices, qui, en 1829, ont émancipé la Grèce opprimée par les Turcs, c'est complet !...

L'Entente a le devoir de libérer une seconde fois le peuple hellène, d'un gouvernement félon qui prend son mot d'ordre chez les alliés des Turcs, tandis que la presse gouvernementale, vendue à Berlin, couvre l'Entente de basses injures.

Le correspondant du *Times* à Athènes se déclare en mesure d'affirmer que les représentations des Alliés sont imminentes et qu'elles sont très énergiques.

Les journaux suisses donnent quelques précisions à ce sujet :

L'Entente exigerait : la démobilisation complète ; le renvoi du ministère actuel ; de nouvelles et promptes élections générales qui doteraient le pays d'une Chambre sincère ; le droit de faire la police des ports et beaucoup d'autres satisfactions d'ordre plus secondaire.

Mais il faut agir vite et avec vigueur. Le temps perdu nous a coûté trop cher, pour ne pas mettre fin à l'expérience.

Qu'on abandonne tout espoir de modifier les sentiments de cette *camarilla* politique et militaire à qui les Alliés ont eu le grand tort de laisser prendre la direction d'un pays que tout désignait pour être un de nos amis les plus actifs.

Le cœur de ces hommes est acquis à l'Allemagne.

La peur les a réduits à se faire, en Orient, les instruments d'ailleurs méprisés, des ennemis et des bourreaux de l'hellénisme contre ses partisans et ses défenseurs...

C'est par la peur qu'on les obligera à assurer une neutralité que les Alliés ont le droit d'exiger.

Les moyens dont dispose l'Entente sont persuasifs et irrésistibles. Qu'on n'oublie point que l'audace des embochés d'Athènes vient de notre longanimité qu'ils prennent pour de la faiblesse.

Ils ont la conviction que nous en resterons aux menaces et que l'Allemagne seule est à craindre.

Modifions, une bonne fois, cette opinion. Ne nous bornons pas à brandir un formidable bâton. Assénons quelques coups formidables sur le dos du monarque félon, traître à ses promesses et à sa signature.

Le revirement sera immédiat. Constantin comprendra que s'il veut conserver son trône il doit respecter la Constitution garantie par l'Entente Il dissoudra une Chambre frauduleusement élue et rappellera au pouvoir les hommes qui n'ont qu'un seul but: travailler à la grandeur de l'Hellade...

Le *Temps* rapporte l'anecdote suivante :

« Le *Journal de Genève* rappelait l'autre jour qu'un fonctionnaire allemand fit cette déclaration au bureau de la presse du Reichstag, à un journaliste d'un pays neutre : « Que la Grèce se déclare pour nous, Allemands, serait ce qui pourrait nous arriver de plus désagréable. Les Alliés l'occuperaient et prendraient un gage que nous serions, plus tard, obligés de compenser. Son rôle est d'agacer les Alliés, sans se déclarer ouvertement. »

Et notre confrère conclut : Les Alliés sont las d'être agacés de la sorte et le gouvernement du roi Constantin sera mis en demeure de préciser son attitude autrement que par des déclarations dont ses actes ont constamment démenti la sincérité.

⁂

A propos de l'action que tout semble faire prévoir, le général Verraux écrit dans l'*Œuvre* :

« ...Je n'ai pas besoin de la censure pour m'abstenir de donner les raisons excellentes, à mon avis, qui ont décidé les états-majors Alliés à ne pas la faire plus tôt.

« Je ne dirai pas davantage si le moment favorable approche ou non.

« Je demanderai seulement aux impatients de penser que de la réussite de ce mouvement dépendra sans doute l'issue de la guerre. Cela donne à réfléchir.

« Plus indiscrète que moi, l'Agence Havas nous dit :

Le secteur dont les troupes anglaises assurent la sécurité est un de ceux qui exigent la garde la plus vigilante et l'effort le plus rude et qui consomment, chaque jour, plus d'hommes et plus d'obus.

A la période de préparation a succédé une série de chocs dont l'intensité GRANDIT PROGRESSIVEMENT.

« Faut-il conclure que cette intensité est destinée à grandir encore ?

« Je crois prudent de ne pas discuter davantage cette question, et je n'en aurais jamais tant dit si cette *communication officielle* ne nous avait été faite. »

Ce n'est pas « discuter » que d'enregistrer l'AFFIRMATION de cette « note officielle » qui laisse clairement entendre que L'ACTION S'ENGAGE !...

Dans le *Journal de Genève*, le distingué critique colonel Feyler estime que la situation se présente dans d'excellentes conditions pour les Alliés...

Encore un peu de patience. De grands événements sont proches.

Sur le front italien, nos alliés avancent lentement, mais sûrement. Les attaques autrichiennes sont, maintenant, invariablement repoussées.

Dans les Balkans, on note quelques actions de détail à la frontière. Mais aucune offensive n'est possible avant d'avoir obtenu d'Athènes des résultats tangibles. Ces résultats ne peuvent tarder.

Sur le front Russe, il semble y avoir un arrêt. C'était inévitable. Cinq armées ennemies sont plus ou moins disloquées. Ce magnifique résultat n'a pas été obtenu sans un gros effort des Russes et sans une intervention formidable de l'artillerie.

Pour continuer la ruée, nos amis doivent songer au transport de leurs gros canons et au renouvellement des munitions. Certes, cela doit se faire aussi rapidement que possible ; encore faut-il ne pas s'aventurer plus avant à la légère...

Les précautions prises, la deuxième phase de l'offensive débordante ne saurait tarder vers Kovel et vers Lemberg.

« Si cette deuxième étape est victorieusement franchie, comme tout le fait espérer dit le commandant de Civrieux, le général Broussilow pourra préparer l'attaque du front Bug-Zlota-Lipa qui sera décisive pour Lemberg. »

⁂

Les difficultés économiques de nos ennemis croissent toujours de l'aveu même de la presse allemande.

Le *Leipziger Volkszeitung* écrit :

L'alimentation de la population devient de plus en plus difficile à mesure que l'on s'approche de la nouvelle moisson. On manque même aujourd'hui de la quantité nécessaire de pommes de terre, la plus importante de nos denrées alimentaires. Jusqu'à ce jour, on a répété au peuple qu'il y aurait assez de pommes de terre jusqu'à la prochaine récolte. Cela prouve que toutes les mesures prises par l'Etat et les municipalités ont été insuffisantes.

Les représentants de la ville de Leipzig ont envoyé le télégramme suivant au dictateur des « ventres » allemands :

Les arrondissements en Saxe n'ont pas encore levé leur défense d'exportation pour les vivres. Le mécontentement augmente parmi la population. On ne comprend pas pourquoi les arrondissements voisins ne veulent pas nous livrer de vivres. Levez tout de suite cette mesure : vous devez et vous pouvez amener un changement !

D'autre part, les *Dernières Nouvelles de Munich* affirment que 20.000 personnes ont violemment manifesté, en ville, contre la pénurie de vivres. La troupe a dû charger pour disperser les manifestants.

Les autorités de la ville ont fait afficher un appel, adjurant la population au calme. C'est édifiant :

Concitoyens,

Des prochaines semaines jusqu'à la nouvelle récolte, les denrées provenant de la dernière récolte et en particulier les pommes de terre, **seront à peine suffisantes.**

Il faut d'abord fournir au ravitaillement de nos troupes en campagne. Nous, à l'intérieur, nous devons nous effacer. Il faut nous soumettre pendant cette période à des privations qui sont d'ailleurs bien moindres que celles que nos braves ont à supporter.

Nous avons confiance que nos concitoyens feront ce sacrifice.

Dieu merci, les perspectives de la récolte nous permettent d'espérer que l'avenir nous apportera une amélioration.

Dignes de nos braves qui, au dehors, montent si victorieusement la garde, nous voulons, nous aussi, résister, en étant prêts à tous les sacrifices à l'intérieur du pays.

Pensons à ce qu'il faudrait supporter si l'ennemi était chez nous. Nous ferons, en tout cas, tout ce qui est en notre pouvoir pour atténuer cette pénurie de vivres et surtout, autant que cela sera possible, pour nous procurer des pommes de terre. On n'obtient rien par des rassemblements dans les rues et sur les places publiques ; au contraire, cela ne sert qu'à faire courir de graves dangers aux personnes isolées comme à l'ensemble de la population.

L'ennemi ne fera qu'en tirer une nouvelle ardeur pour prolonger la guerre.

Il n'est pas douteux que la situation de l'Allemagne s'est aggravée par le resserrement du blocus :

Le moral de nos ennemis est mauvais, toutes les lettres venues de là-bas en témoignent. Ce fléchissement est de bon augure.

« A quoi bon se sacrifier, puisque la forteresse n'est pas tombée », dit une des lettres analysées, comme nous le disions hier, par la *Revue des Deux-Mondes* ?

Quand une armée, partie avec l'idée qu'elle allait conquérir l'Europe, en arrive, après deux ans de lutte, à de telles manifestations de découragement, c'est qu'elle n'est plus en état de résister à la ruée finale et concertée de tous les peuples qui luttent pour la Justice et le Droit.

A. C.

Sur le front belge

Duels d'artillerie aux divers points du front belge, spécialement dans la région au nord de Dixmude, Lutte à coups de bombes vers Steenstraete.

Devant Verdun

Il y a trois jours, deux bataillons allemands se laissèrent prendre à un piège que nos soldats leur avaient tendu au Mort-Homme. Vendredi, les hommes du général Nivelle firent une offensive victorieuse qui les porta jusqu'à la seconde ligne allemande de tranchées, courant parallèlement au petit chemin qui relie, par en haut, les villages d'Esnes et de Cumières. Samedi matin, les Allemands commencèrent un bombardement terrible qui dura jusqu'à midi, heure à laquelle l'assaut de l'infanterie fut ordonné. L'artillerie française garda le silence et l'infanterie avait reçu l'ordre de ne pas tirer.

Une patrouille ennemie atteignit les anciennes secondes tranchées allemandes, et les trouvant vides, l'officier qui la commandait en conclut que le bombardement en avait chassé les Français. On donna l'ordre d'une avance générale et deux bataillons, divisés en unités de cinquante hommes chacune, se déployèrent sur le terrain découvert. Ils atteignirent la première tranchée, la dépassèrent et s'acheminèrent vers la seconde, A ce moment, plus de vingt batteries de 75 ouvrirent un tir de barrage qui vint tomber derrière eux et les empêcha de battre en retraite. En même temps les mitrailleuses françaises et les fusils se mirent à donner, faisant reculer les Allemands. Pris entre deux feux, l'ennemi hésita une minute, puis essaya de se ruer sur les tranchées françaises, mais il ne put les atteindre. Des 2.000 Allemands composant la colonne d'assaut, moins de 300 seulement purent se retirer, en rampant, jusqu'à leurs propres lignes.

Marins allemands dans les tranchées

Parmi les prisonniers récemment capturés par les troupes anglaises en France se trouvent des marins allemands. Ces marins disent être des survivants de la bataille du Jutland et avoir fait partie des navires allemands coulés ou irrémédiablement avariés pendant le combat. Aussitôt qu'ils eurent débarqué dans les ports allemands, ils endossèrent l'uniforme des soldats et furent envoyés dans les tranchées, Cette mesure aurait eu pour objet de les empêcher de rentrer dans leurs foyers et d'y révéler l'importance des pertes navales allemandes.

Un destroyer boche avarié

On mande de la frontière belge au « Telegraaf » qu'un contre-torpilleur allemand a heurté une mine, vendredi soir, au large de Zeebruge, et a subi des avaries. Il a pu être remorqué au port, hier, dans l'après-midi. Une canonnade a été entendue durant quelque temps, dans la direction d'Ostende.

La baisse du mark

Le mark perd 1/2 cents ; dernier cours, 75 1/4 (contre 75 3/4) cents pour 4 marks.

Le cours de 75 1/4 cents réduit la valeur du mark à environ 94 centimes.

Voici la dépréciation comparée du mark et du franc :

En Suisse : le mark, 21,66 0/0 : le franc, 10,98 0/0.

En Hollande : le mark, 25,38 0/0 ; le franc, 15,10 0/0.

Aux Etats-Unis : le mark, 21,09 0/0 ; le franc, 14,23 0/0.

Les défaites allemandes dans l'Est africain

Le War-Office communique le rapport suivant du général opérant dans l'est africain, daté du 20 juin :

« La colonne du major-général Hoskins, composée de la 1re division, a occupé Handen dans l'après-midi du 19 juin. L'ennemi poursuit sa retraite vers le chemin de fer central. Il a subi quelques pertes dans un combat d'arrière-garde.

« Sur le front Sud, la colonne du général Northey a occupé. Alt-Langenbourg, près de la tête du lac Nyanza, le 13 juin. L'ennemi a tenté une contre-attaque pendant la nuit suivante, mais il a été repoussé et s'est retiré dans la direction du nord-ouest.

« Sur le front Nord-Ouest, les colonnes belges sont maintenant disposées sur la ligne allant de la tête du lac Tanganyka à l'extrémité du lac Victoria. »

La guerre en Afrique

Communiqué officiel du ministère belge des colonies :

« Le général Tombeur télégraphie qu'après avoir battu l'ennemi le 6 juin à Kiwitawe, son avant-garde a rejoint l'adversaire en retraite et l'a obligé à accepter de nouveau le combat, le 12 juin, sur la route de Kiwitaw à Kitog, à l'est de la rivière N'Gokoma.

« L'ennemi a été bousculé et s'est retiré abandonnant de nombreux morts sur le terrain. La poursuite continue. »

L'ITALIE EN GUERRE

A la tête du torrent de Posina, pendant que la tempête sévissait, des détachements alpins se sont emparés d'une forte position au sud-ouest du mont Pruche.

On signale des rencontres d'infanterie, qui ont eu des résultats favorables pour les Italiens sur les pentes occidentales du mont Cengio.

Au sud-ouest de l'Asiago, dans la nuit du 20 juin, l'ennemi a tenté trois attaques successives par surprise contre les positions de Magna-Boschi. Il a été chaque fois repoussé avec de grosses pertes.

Au nord de la vallée de Frenzella, les Italiens ont continué, hier, leur pénible avance, surmontant avec ténacité la résistance acharnée de l'ennemi et repoussant de fréquentes contre-attaques.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur les lignes de l'arrière. Il y a eu quelques blessés, mais les dégâts sont peu importants.

Les escadrilles Caproni et Savota-Farman comprenant 34 avions, ont bombardé le camp d'aviation de Pergine, à la tête du val de Sugana. Ces escadrilles, qui ont été l'objet du tir de nombreux canons antiaériens et asssaillies par des escadrilles de chasse, sont rentrées indemnes, après avoir, à la suite de brillants combats aériens, abattu trois avions ennemis.

Les Autrichiens subissent de lourdes pertes

Les pertes des Autrichiens sur le front du Trentin ont été très élevées dans ces derniers jours. Le 2e régiment des landschutzen et le 4e de landwehr ont dû chacun se renforcer, en ces quinze jours, de quatre bataillons de marche destinés à combler les vides.

L'action russe

De nombreux officiers autrichiens prisonniers confirment le suicide d'un des commandants des armées autrichiennes.

D'après les derniers renseignements, tout le haut commandement des forces autrichiennes est concentré actuellement dans les mains des Allemands qui se chargent aussi entièrement de la défense de Kovel où arrivent, en toute hâte de nombreux renforts venus de Brest-Litowsk.

Quant aux Autrichiens, ils sont chargés par les Allemands, de la défense de la ligne Valdimir-Wolynsk-Brody-Brzezanv-Kolomea.

L'armée du général Pflanzer, complètement séparée du gros des forces autrichiennes, est dans une situation d'autant plus difficile que toute progression ultérieure du général Letchiszky, poussera cette armée vers une partie des Carpathes absolument impraticable et où manquent totalement les chemins de fer.

La diversion malheureuse

On apprend de source sûre que les armées allemandes de von Hindenburg ont essuyé un échec sanglant en essayant de poursuivre leur offensive de la veille au sud de Smorgone.

Les batteries russes bombardent très violemment et avec continuité les secteurs importants du front du général Hindenburg sur la Dvina.

Une manœuvre militaire grecque caractéristique

Aux manœuvres qui viennent d'avoir lieu dans les plaines de Béotie, sous le commandement du général Kallaris, le thème des opérations était : « Un corps expéditionnaire français et anglais débarque sur la côte, entres Chalcis et Athènes, l'armée grecque défend la capitale. » Ce thème est d'autant plus caractéristique que, jadis, l'adversaire théorique qu'on avait à combattre était ou le Turc ou le Bulgare.

Les Français installent une base à Thasos

Les troupes françaises qui ont occupé Thasos prenent toutes les dispositions militaires et administratives propres à garantir la sécurité de leur séjour.

Etats-Unis et Mexique

La tension mexico-américaine est aussi aiguë que celle qui s'était produite au sujet des incidents de la Vera-Cruz en 1914. La note présentée par le président Wilson à Carranza peut être considérée comme un ultimatum.

La majorité des journaux pense que la guerre ou la paix avec Carranza tient à un fil. Quoique le gouvernement soit sérieusement inquiet, on espère cependant que la guerre pourra être évitée, et le président Wilson passe pour être résolu à limiter les opérations militaires à une stricte défensive.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

136

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES
(*Suite*)

	fr.
Commune de St-Maurice	
Murat Louis	3
Commune de St-Médard-de-Presque	
Fargues Marie	3
Commune de St-Laurent-les-Tours	
Fréjeac Emile, Epicier	3
Breil Marie	3
Mazet Clémentine, Institutrice	5
Commune de St-Simon	
Rouquié N., ép. Marcilhac	3
Commune de Saint-Sozy	
Castagné Jean, Cultivateur	3
Chambon, ép. Chassaing	3
Chassaing E., ép. Lougaygue	3
Chassaing Françoise, ép. Barbe	3
Coussinat	3
Delmas, ép. Veyrière	3
Destruel, ép. Mérignac, Epicière	3
Dutheil Marguerite, Institutrice	5
Gabet, ép. Laval	3
Galand Paul	3
Gouygoux Amédée, Cons. mun.	5
Jardon Jean	3
Lafaurie, ép. Laval	3
Lasfargues Jean, Cons. municipal	5
Lasfargues, ép. Lafaurie	3
Laval, ép. Gabet	3
Lougaygues Antoine, Tailleur	3
Maury Pierre	10
Moutin Jacques-Marie	5
Négret, ép. Laurent	3
Pagès, ép. Taurisson	3
Pechmèze Emile	3
Pechmèze, ép. Faurie	3
Pechmèze, ép. Taravan	3
Pugnet Mad, Modiste	3
Vitrac, ép. Grangié	3
Commune de St-Projet	
Les habitants de la Commune de St-Projet	443
Commune de Souillac	
Barrière Adèle, aux Cuisines	6
Barrière Claire	5
Besserve (Vve)	3
Besserve Maria, retr. du P.-L.-M., quartier de la Tripière	3
Brousse Abdon, aux Cuisines	3
Cabonnières André, charron, quartier de la Gorgue	3
Couderc H., à St-Etienne-le-Haut	3
Fayette A., à St-Etienne-Lacombe	5
Ecole de garçons, prod. d'une quête	6 35
Commune de Strenquels	
Montial Jean, à Répam	5
Rougier Dorothée, à la Maretié	3
Commune de Thédirac	
Belalbre Rose	3
Bonnafous Th., à Surges	3
Bonnafous Alexandre, à Loustalou	3
Cournac Léonie	3
Fauchié Géraud	3
Granier Louis	3
Lacan	3
Molinier Déjau	3
Boyé Marie, à Vielcazac	3
Boyé François	3
Commune d'Uzech	
Ecole d'Uzech	2
Doumerc Jean, à la Pesse	3
Commune de Valprionde	
Quintard	3
Commune de Vaylats	
Rossignol Paule	5
Vidaillac Jean	5
Commune de Vire	
Germain Albert	20
Rives Alfred (Mme)	3

LA VILE ENGEANCE

Les neutres commencent — il était temps — à avoir assez des encombrants boches qui résident chez eux.

L'Espagne où le parti germanophile menait grand tapage contre les Alliés s'aperçoit qu'elle pourrait bien être la dupe de la bande d'espions qui se sont abattus sur son territoire pour y fonder des industries, des maisons de commerce.

Il paraît que ces Boches que les Espagnols ont eu le tort de laisser trop libres, se rendent insupportables et molestent journellement les sujets d'Alphonse XIII.

La police de Pampelune, disent des informations, a dû intervenir pour obliger les goujats teutons à rester tranquilles.

C'est beaucoup trop de patience qu'ont eu les neutres à l'égard de ces sinistres individus pour lesquels il ne devrait y avoir qu'une place, dans des geôles.

Leurs exploits en Suisse, en Irlande, aux Etats-Unis, montrent à quel degré d'audace, d'astuce, de banditisme ils en sont arrivés.

Il est vrai que c'est la conséquence logique de leur Kultur : mais, c'est dès lors la raison pour laquelle tous les peuples civilisés devraient tenir à l'écart, chasser sans pitié cette vermine.

Oui, c'est sans pitié que le Boche doit être traité, puisqu'aussi bien lui-même se déclare au-dessus des lois d'humanité, « étant moralement et intellectuellement supérieur à tous. »

Partant de ce point de vue, on conçoit le mépris que le Boche manifeste pour tout ce qui n'est pas un produit de la Kultur.

Au surplus, les maximes mises en pratique par les soudards, les officiers, les prêtres eux-mêmes que commandent le Kaiser et le gâteux de Vienne montrent la monstrueuse mentalité de la race.

On connaît les ordres donnés par les généraux Austro-Boches contre les prisonniers alliés. Ces ordres ne sont pas isolés : d'autres généraux en ont donné de semblables.

Le général Strenger, commandant la 58e brigade a ordonné : « Tous les prisonniers, même en grand uniforme, seront mis à mort. Aucun homme vivant ne doit rester derrière nous ! »

C'est humain, cela !

Et que penser de la bonte d'ame du maréchal von Haesseler, le précepteur du Kronprinz : « Faut-il que la civilisation s'élève des tombeaux sur des montagnes de cadavres ? sur des mers de larmes ? sur des râles de mourants ? Oui ? »

Mais il y a mieux encore : le boche Philippi, un représentant du vieux et si miséricordieux bon dieu de Guillaume, proclame hautement les instincts de bête fauve du Boche.

« C'est à cause de notre pureté que nous avons été choisis comme instruments du Tout-Puissant pour punir les envieux, châtier les méchants et pour frapper de l'épée les peuples pécheurs. La mission divine de l'Allemagne mes frères, est de crucifier l'humanité. Par suite le devoir des soldats allemands est de frapper impitoyablement ; ils doivent tuer, ils doivent brûler, ils doivent détruire. Des demi-mesures seraient impies ; ce doit être une guerre sans pitié. »

Et les Espagnols, les neutres se plaignent de la goujaterie, de l'insolence, de la brutalité de ces Boches qu'ils continuent à garder chez eux ? Ils ne sont guère à plaindre s'ils les tolèrent plus longtemps.

Et ce sont ces Boches qu'il faudrait revoir après la guerre dans nos régions où ils ont fait tant de tort par un espionnage régulier et continu ? Comme les Alliés, les neutres, sauront bien prendre leurs dispositions pour se préserver également de cette misérable vermine.

DES MARRAINES

Nous recevons la lettre suivante que nous insérons avec l'espoir que ce n'est pas en vain que notre compatriote aura adressé son vibrant appel aux habitants de notre département.

18 juin 1916.

Monsieur le Directeur.

Je reviens de permission. Durant le court séjour passé dans mon cher pays, le Lot, j'ai admiré l'élan de générosité de ce département, très touché cependant par ce terrible fléau qu'est la guerre. Le poilu est reçu partout à bras ouverts, les hôpitaux ont tous de nombreux donateurs qui distribuent aux blessés les douceurs dont le soldat, toujours grand enfant, raffole et, ce qui est mieux encore, les paroles qui réconfortent et qui raffermissent le courage et la volonté.

Cependant, j'ai remarqué une grande lacune. A beaucoup de personnes j'ai demandé si elles avaient un filleul. Très peu m'ont répondu par l'affirmative. Plusieurs même m'ont répondu que le soldat n'avait besoin de rien, le superflu même leur étant fourni par de nombreuses œuvres !

Je suis, depuis deux mois, dans un régiment formé en grande partie d'évacués du Nord, qui tous ont leur famille en pays envahis. Je puis vous assurer que ces gens ne reçoivent rien, qu'aucune société ne s'occupe d'eux, et que la plupart ne reçoivent ni lettres, ni paquets, ni argent.

Je viens implorer votre concours pour trouver à tous ces braves qui, depuis 22 mois se battent, des marraines. Songez que depuis de longs mois ils sont sans nouvelles de leur femme, de leurs enfants ; qu'ils savent leur village détruit, qu'ils souffrent, non seulement physiquement, mais surtout moralement. Je ne demande pas aux Quercynois, de faire de grosses dépenses pour mes poilus, non, mais que tous ceux qui le peuvent adoptent un poilu, lui écrivent souvent, lui envoient quelques provisions et de temps en temps un humble billet de 5 francs.

Qu'ils donnent moins aux œuvres qui ne remplissent pas toujours le but qu'elles poursuivent, et que leurs oboles arrivent directement aux soldats du front.

Je ne demande rien d'impossible, pour mes hommes, mais songez qu'ils souffrent et venez à leur aide. Ils ont de quoi manger, il est vrai, mais croyez-vous qu'un « pitiout bout dé salcissou d'el Lot ou dé graïtous » ne serait pas le bienvenu de temps en temps pour varier l'invariable menu ! Et si vous saviez combien il est triste de voir les camarades recevoir des lettres et de n'en jamais avoir ! Un de mes hommes, l'autre jour, m'avouait que c'était ce qu'il trouvait de plus triste dans la vie, n'avoir personne qui s'intéresse à lui.

J'espère, Monsieur le Directeur, que vous prendrez ma demande en considération, que votre journal prendra en mains les intérêts de mes hommes, et que je ne ferai pas en vain appel au bon cœur et au patriotisme de mes concitoyens.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, les hommages respectueux d'un poilu reconnaissant.

L. BRU,
Sous-lieutenant,
6e compagnie de mitrailleuses,
233e d'inf., sect. postal 134.

L'espion Behrmann

Selon la « Gazette de Thurgovie », le Boche Behrmann, arrêté pour espionnage en faveur de l'Allemagne en Suisse, a avoué ses menées. Cet individu a déclaré avoir été poussé par l'espoir d'être libéré du service militaire en Allemagne, car bien que naturalisé Suisse, il n'avait pas perdu sa qualité d'Allemand.

Voilà la confiance qu'on peut avoir en une pareille vermine.

Boches, austro-boches même naturalisés restent toujours les sujets fidèles, du Kaiser ou de François-Joseph.

Quand ils s'expatrient, c'est toujours pour servir par l'espionnage, leur gouvernement.

L'espion Behrmann a eu le toupet de l'avouer.

Médaille militaire

La médaille militaire a été decernée aux soldats dont les noms suivent :

Vaganay Jean, soldat au 7e régiment d'infanterie, C. H. R. : excellent soldat, modèle de discipline et de courage. A été blessé très grièvement à son poste le 27 avril 1916 au cours d'un bombardement intense.

Leplay Marcel, soldat au 7e régiment d'infanterie, 4e compagnie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain, a été blessé très grièvement le 29 avril 1916, alors qu'il posait des fils de fer en avant de nos premières lignes. Plaies multiples.

Barrès Germain, soldat au 7e régiment d'infanterie, 1re compagnie : soldat d'un courage remarquable. A été très grièvement blessé le 22 mars 1916, tandis qu'il assurait son service de guetteur sous un violent bombardement d'obus de gros calibre.

Favard Jean, soldat au 7e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur très dévoué et courageux jusqu'à la témérité. A été très grièvement blessé le 4 avril 1916 alors qu'il vérifiait, sous un violent bombardement, le bon fonctionnement de la pièce qu'il était chargé de servir.

Garoste Oswald, soldat au 7e régiment d'infanterie, 7e compagnie : excellent soldat qui a fait preuve, durant toute la campagne, de dévouement et de courage. A été très grièvement blessé le 6 avril 1916, à son poste de combat. Plaies multiples.

Nos félicitations.

Remise de décoration

Au cours d'une prise d'armes de la garnison, à Agen, a eu lieu la remise de la croix de la Légion d'honneur à M. le capitaine de gendarmerie Cabanes, de retour du front, et précédemment capitaine à Cahors.

Nos félicitations.

Promotion

Le sergent Deraedt, du 122e est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 131e territorial.

CONCERT DE GALA
au Théâtre de Cahors

Le programme du Concert du dimanche 2 juillet prochain, est définitivement arrêté.

Cette soirée sera donnée sous le haut patronage de M. le Préfet du Lot, de la Municipalité de Cahors et de M. le Colonel, Commandant d'armes, aussi l'Association des anciennes élèves du Collège de jeunes filles, qui l'organise, tient-elle à se montrer digne de cette si précieuse attention.

Le programme comprend une double partie de chant et de musique instrumentale, où le public applaudira plusieurs artistes qui paraîtront sur notre scène pour la première fois ; nous publierons prochainement les détails de cette belle soirée : disons cependant aujourd'hui que nous avons le grand plaisir de voir y figurer le nom sympathique de Mlle Couderc, l'éminente cantatrice du théâtre de la Gaîté, de Paris, qui a tenu à venir gracieusement mettre son beau talent musical à la disposition du Comité.

L'orchestre sera dirigé par le maître Flourac, du grand théâtre de Nice, l'organisateur artistique du concert.

Quant à la 3e partie du programme elle réserve une grosse, très grosse surprise : la représentation d'une pièce inédite et locale, due à la collaboration de plusieurs de nos spirituels compatriotes, un vrai régal artistique et de franche gaieté pour le public cadurcien. Ayant promis d'être discrets à M. Cambon, le distingué professeur du Lycée, l'organisateur infatigable de cette agréable surprise, nous serons moins discrets à l'avenir.

Rappelons que le bureau de location sera ouvert au théâtre, à partir de samedi 24 juin et que le prix des places n'a pas été augmenté.

Terrible imprudence

Le soldat Ricros, de Teyssieu, venant en permission, apporta, renfermé dans sa musette, une fusée d'obus boche. Aussitôt arrivé, il alla voir son beau-père, M. Vernière, métayer à Paillargue, commune de Teyssieu, où il déposa l'engin par mesure de précaution, au-dessus d'un buffet. Il partit ensuite, accompagné de sa femme, rendre visite à ses propres parents.

Pendant son absence, Vernière, curieux, descendit la musette, en sortit la fusée qu'il déposa sur le bord de la table. La petite-fille de ce dernier, âgée de 3 ans, se saisit de l'engin, mais elle le laissa tomber à terre. Immédiatement une terrible explosion se produisit. L'enfant fut tuée sur le coup. Des deux sœurs se trouvant à ses côtés, l'une fut mortellement blessée et succomba après deux heures d'horribles souffrances ; la deuxième fut grièvement blessée au bras. La mère de ces enfants reçut une blessure très grave au ventre ; on désespère de la sauver. Le vieux Vernière à eu plusieurs orteils arrachés et des blessures aux deux pieds.

Les morts pour la Patrie

COMIAC

L'adjudant-chef Pressouyre, mort au champ d'honneur en 1914 ; Pressouyres Louis, de Coudes ; Vierzon Germain, de la Pinière ; Bennet Joseph, de Pourpech ; Couderc Denis, de la Vitarèle ; Maroulin Urbain, de Mesayrac ; Moiser-Murat, prisonnier en Allemagne ; Gédine Louis, Lafarge, morts pour la France en 1914 ; Molinié Arsène, tué aux environs d'Ypres, à l'âge de 23 ans ; Labrousse Georges, tué à Carency ; Lagarrouste Auguste, tué aux environs d'Arras (1915) ; Puech des Escabailles, de l'Armée d'Orient, tué aux Dardanelles (1915) ; Lescure Arthur, fils du maire, tué le 17 septembre 1915 ; Laribe, mort accidentellement.

Conseil de révision

Mercredi 21 juin, s'est terminée dans toute la France la session spéciale des conseils de révision réunis depuis le 1er mai dernier pour examiner les ajournés et exemptés des dernières classes recensées.

Procès-verbal

Pour avoir vidé sa poubelle après l'heure fixée par l'arrêté municipal, une ménagère s'est vue dresser un procès-verbal par la police.

La situation des cultures

L'*Officiel* publie la situation des cultures au 1er juin 1916.

Vignes. — Superficie : 26.500 hectares. Etat des cultures, bon.

Lin. — Superficie : 25 hectares. Etat des cultures, assez bon.

Chanvre. — Superficie : 40 hectares. Etat des cultures, assez bon.

Tabac. — Superficie : 2.250 hectares.

Figeac

La Journée Serbe. — A l'occasion de cette journée qui aura lieu le 25 juin 1916, le Comité organise, dans les jardins de l'hospice, une matinée concert à 15 heures, avec le concours des jeunes Serbes, des élèves des Collèges et des écoles et de nombreux artistes de la ville.

Remise de décorations à 2 blessés du front.

Vente d'Insignes et de Médailles.

Nous connaissons trop le cœur de la population figeacoise pour ne pas être assurés que tous feront leur devoir en apportant la preuve de leur solidarité avec l'héroïque peuple Serbe.

Entrée : Premières ; secondes, 0 fr. 50

Banque de France
VENTE DE TITRES A LONDRES
PRÊTS DE TITRES A L'ETAT

La *Banque de France* reçoit tous les jours les dépôts de titres prêtés à l'Etat et les ordres de vente de titres à Londres.

En dehors des titres compris dans la liste très variée des valeurs pouvant être prêtées à l'Etat, qui donnent aux prêteurs *une bonification de 25 0/0 du revenu annuel*, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres, en assurant aux vendeurs *un bénéfice spécial résultant du change.* Fonds d'Etat :-(Japonais, Russes, etc.). Valeurs industrielles (Caoutchouc ; Pétrole : Royal Ducth, Shell Transport, etc.) Mines d'or : (de Beers, Lautaro Nitrate, etc).

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres, *même non revêtus du timbre français.*

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES
COMMUNIQUÉ DU 21 JUIN (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande dirigée contre les nouvelles tranchées conquises par nous, le 15 juin, sur les pentes sud du Mort-Homme, a été complètement arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite, après un bombardement violent par obus de gros calibres qui a duré toute la journée sur la région cote 320, bois du Chapitre et du Fumin, le Chanois, les Allemands ont attaqué à l'ouest et au sud du fort de Vaux.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont par deux fois brisé les assauts de l'ennemi, qui a subi des pertes élevées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans la nuit du 20 au 21, un de nos groupes de bombardement a lancé 210 obus sur la gare d'Arnaville et 276 sur les établissements militaires de la gare de Metz, soit au total 486 projectiles.

Communiqué du 22 Juin (15 h.)

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, la nuit a été marquée par une série d'attaques prononcées par l'ennemi à la suite de très violents bombardements.

SUR LA RIVE GAUCHE, les Allemands ont attaqué nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme. Au cours d'un vif combat à coups de grenades, nos troupes ont complètement repoussé l'ennemi et conservé toutes leurs positions.

SUR LA RIVE DROITE, la lutte a continué avec acharnement dans la région ouest et sud du fort de Vaux.

Hier, en fin de soirée, une puissante attaque allemande a réussi à pénétrer dans le petit bois au sud-est du Bois-Fumin. Une contre attaque immédiate a chassé l'ennemi. Vers minuit une nouvelle action offensive a été dirigée sur nos positions, depuis le Bois-Fumin jusqu'à l'est de Chenois. Repoussé avec des pertes sanglantes au Fumin et au Chenois, l'ennemi a réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés entre ces deux bois.

Vers deux heures, une attaque à la grenade contre nos positions au nord de la cote 321 a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front, sauf en Champagne, où une lutte d'artillerie a été très vive sur le front Maisons-Champagne-Mont Têtu.

— Une de nos escadrilles a pris en chasse un groupe d'avions ennemis venus dans l'intention de bombarder les villages de la vallée de la Meuse.

Au cours de la poursuite, un de nos pilotes a abattu deux appareils allemands, dont un est tombé en flammes au nord-est de St-Mihiel, l'autre s'est écrasé sur le sol près du fort de Génicourt.

Dans la nuit du 21 au 22, notre aviation de bombardement a lancé de nombreux projectiles sur les gares et voies ferrées d'Apremont, Grandpré, Septsarges, Romagne, Briealles et sur les bivouacs des bois de Consenvoye et les établissements militaires au nord de Thionville.

Télégrammes particuliers
SUR LE FRONT RUSSE

La lutte est violente sur le Styr

Les combats acharnés continuent dans la région au nord de Gadomitchi, sur le Styr. Le village de Grouziatine a passé maintes fois de mains en mains.

Hier, dans l'après-midi, nos troupes ont fait irruption dans ce village, faisant prisonniers 11 officiers et 400 soldats, et prenant 6 mitrailleuses. Cependant, les rafales de feu des Allemands nous ont forcé à évacuer de nouveau ce village. Avec une opiniâtreté furieuse, les Allemands opérant dans la région du village de Vorontchine, au nord-est de Kinsseline, sous le couvert des rafales du feu de leurs artilleries lourde et légère, ont lancé des attaques réitérées.

Le 20 juin au soir, nos jeunes régiments, par leur attaque fougueuse, ont mis les Allemands en fuite, leur enlevant 9 mitrailleuses et capturant des prisonniers appartenant à différents régiments.

A 3 heures du matin, dans la nuit du 21 juin, dans la région du village Raymiesto, sur la rivière Stokhode, au nord-est de Vorontchine, l'ennemi nous a attaqué en formations massives. Le combat est allé jusqu'au corps à corps, à la suite duquel les Allemands, dans l'impossibilité de soutenir notre poussée, ont pris la fuite, abandonnant entre nos mains des blessés et des prisonniers dont le nombre va être précisé.

Des combats acharnés se sont livrés dans la région de Kisseline et plus au sud.

Au Sud, l'avance Russe continue

A notre extrême aile gauche, nos troupes, poursuivant l'ennemi, ont traversé la rivière Sereth.

Le butin du 4 au 17 et du 17 au 21 Juin

Le total des prisonniers faits et des trophées pris par les armées du général Broussiloff, dans la période allant du 4 au 17 juin, est de 3.350 officiers, 169.134 soldats, 198 canons, 550 mitrailleuses, 189 lance-bombes et lance-mines, 119 caissons d'artillerie, 251 projecteurs et une grande quantité d'autre matériel de guerre. Nous faisons actuellement le total des prisonniers et des trophées pris au cours des combats du 17 au 21 juin.

AU NORD :

L'action devient violente

Sur le front de la Dvina, l'artillerie allemande a bombardé avec violence la région de la tête de pont d'Ikskull et le secteur nord des positions de Jacobstadt.

Dans la nuit du 20 juin, les Allemands, après un intense bombardement de nos lignes au sud de Smorgone, ont pris l'offensive. L'ennemi a réussi, dans un secteur, à pénétrer dans nos tranchées ; mais, par l'action de notre artillerie et par une contre-attaque, il en a été délogé et s'est replié vers son point de départ. Dans d'autres secteurs de cette région, toutes les tentatives de l'adversaire ont été repoussées, tantôt par notre feu, tantôt à coups de baïonnette.

Des aéroplanes ennemis ont jeté une quarantaine de bombes sur la gare de Vileika.

AU CENTRE :

Combats d'artillerie

Sur le canal d'Ochinski, il y a eu quelques rencontres et un violent feu d'artillerie de part et d'autre.

AU CAUCASE :

Succès Russes

Dans la direction de Diarbekir, nos éclaireurs embusqués ont anéanti une importante troupe ennemie qui allait relever un poste avancé.

Dans la direction de Mossoul, dans la région de Revandouze, nos éléments de formation récente, comprenant des soldats géorgiens, ont eu une rencontre heureuse avec une nombreuse bande de Kurdes, qui ont fui en laissant un grand nombre de tués.

Dans la direction de Bagdad, un coup de main de nos cosaques a rejeté les Turcs de la région de Kolay-Shahin.

Paris, 12 h. 50

Le conflit Mexico-Américain
La première rencontre

De Washington :

Les navires américains bloquent, dès à présent, les deux côtes mexicaines.

60.000 soldats réguliers sont déjà à la frontière mexicaine. Leur nombre augmente continuellement.

Les communications télégraphiques entre les deux puissances sont coupées en différents endroits, notamment à Nogales, ce qui doit rendre prudent sur les nouvelles qui seront publiées.

De New-York :

Un télégramme d'El-Paso dit que la cavalerie américaine aurait rencontré les troupes du général Carranza à Carrizal.

Il y aurait de lourdes pertes des deux côtés.

⁂

EN GRÈCE
Skouloudis démissionnerait

D'Athènes :

La démission de Skouloudis peut être considérée comme certaine.

Zaïmis lui succèdera vraisemblablement.

L'agitation à Athènes et dans les autres centres du pays grandit.

Skouloudis en appelle aux neutres !

De Londres :

Skouloudis en aurait appelé aux Neutres, se plaignant de l'intervention des Alliés,... mais il n'aurait pas rencontré d'encouragements.

Le *Daily Chronicle* dit que le vif désir du roi serait que Skouloudis obtienne le règlement des difficultés existantes avec les Alliés avant son départ.

La Chambre s'ajournera vraisemblablement si le ministère se reconstitue.

⁂

Sur le front Russe
Contre-offensive allemande

De Petrograd :

La contre-offensive allemande se développe contre l'aile droite de Broussiloff, dans la région comprise entre Kovel et Loutsk.

Sur le Styr, les nouvelles allemandes disent que la lutte est de plus en plus violente.

Les Allemands cherchent à soutenir et à sauver l'armée du général Bothmer.

Le front du général Broussiloff atteint près de 500 kilomètres.

⁂

LES BULGARES ÉVACUENT L'ALBANIE

De Vallona :

Les Bulgares évacuent complètement l'Albanie.

⁂

Paris, 14 h. 15

Un coup droit à la Turquie
L'Arabie proclame son indépendance

De Londres :

Une dépêche du Caire dit que le Cheriff de La Mecque, appuyé par les tribus de l'ouest et du centre de l'Arabie, a proclamé l'indépendance arabe vis-à-vis des Turcs dont la mauvaise administration a, pour le pays, un résultat déplorable.

Les opérations militaires ont commencé le 9 juin. Les forces cheriffiennes ont remporté de sérieux succès en s'emparant de La Mecque, de Djedda et de Taif. Les garnisons de ses villes se rendirent. Seuls deux forts, près de Taif, résistèrent.

Le siège de Médine par le Cheriff dure encore.

⁂

L'ultimatum à la Grèce
Les Alliés parlent net et sec

D'Athènes :

Les Ministres des puissances alliées ont remis hier à 4 heures, au Gouvernement grec, une Note dont les termes essentiels disent :

Démobilisation réelle, effective et totale ;

Départ du cabinet actuel ;

Dissolution de la Chambre et nouvelles élections ;

Remplacement des fonctionnaires de la police qui suivirent les inspirations étrangères et laissèrent commettre les attentats.

La Note a été laissée au Gouvernement grec avec détail des responsabilités :

Si satisfaction n'était pas donnée IMMÉDIATEMENT, les escadres alliées ont l'ordre de croiser devant le Pirée. Cette démonstration sera appuyée par le débarquement d'un corps de troupes dont l'action sera subordonnée aux événements.

Les Allemands ont réussi à brouiller les cartes en Amérique. La lutte est engagée entre le Mexique et les Etats-Unis. Lutte modeste encore et qu'on parviendra, sans doute, à enrayer...

Les Yankees ont là un exemple vivant de ce que peut la traîtrise allemande.

Les Allemands tentent une contre-offensive violente pour sauver Kovel et enrayer les progrès de nos alliés.

La bataille bat son plein. La lutte est acharnée et des deux côtés, l'effort maximum sera donné.

Attendons avec confiance.....

Les Bulgares, livrés, sans doute, à leurs propres forces et redoutant l'intervention Roumaine, ramènent, en hâte, les troupes qu'ils avaient en Albanie.

On se prépare partout !...

Un deuxième télégramme nous apprend que l'Arabie proclame son indépendance. La lutte a aussitôt commencé contre la Turquie...

Voilà une nouvelle épine douloureuse, solidement plantée dans le mollet du Sultan !!!

Enfin, l'Entente parle net et sec à Athènes. L'ultimatum est catégorique.

Pour Constantin pas de milieu : se soumettre ou se démettre !...

⁂

Action sérieuse au nord de Verdun, sans résultat pour l'ennemi sinon de très lourdes pertes...

En même temps les opérations semblent reprendre en Champagne...